

**COLOQUIO CEG 2024**  
**AMOUR, HAINE, IGNORANCE**  
**Défis dans la direction de la cure**

Dora Gómez, Susana Splendiani  
Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud-Rosario

Comme nous y invite l'appel, les défis s'encadrent dans le champ du transfert : amour, haine, ignorance, que Lacan a très tôt présentés comme des passions fondamentales.

Le maître viennois a déjà situé le transfert à la fois comme moteur et comme obstacle dans la direction de la cure. Positif, lié à l'amour, permettant la progression de l'analyse ; négatif, érotique ou hostile, fonctionnant comme une résistance, n'étant qu'un registre imaginaire et rendant difficile la différenciation entre suggestion et transfert analytique. Nous pouvons rappeler le récit de Freud à propos de cette patiente qui, en sortant de l'hypnose, lui jette les bras autour du cou. « *Elle me prend pour un autre* »<sup>1</sup> dira-t-il, « *je ne suis pas irrésistible à ce point* »<sup>2</sup> ce qui permet d'interroger le transfert dans sa dimension imaginaire. Le fait de mettre en suspens l'amour lui a permis d'articuler le drame du désir.

Établir la zone d'expérience de la psychanalyse implique qu'il n'y a pas d'amour sans haine. Freud l'a travaillé comme une ambivalence. Nous avons ce dossier de l'Homme aux Rats, où la névrose de transfert s'est écoulée dans l'amour-haine qu'il a placé du côté de la résistance.

Amour, haine, ignorance, des passions qui s'inscrivent dans la dimension de l'être, en différenciant les registres. À l'union entre l'imaginaire et le symbolique se place l'amour, entre l'imaginaire et le réel, la haine, et entre le réel et le symbolique, l'ignorance.<sup>3</sup> *Elles existent d'emblée*, dira Lacan, *avant que l'analyse ne les déclenche*. Des passions déjà articulées, et celui qui demande une analyse s'y approche par ce

---

<sup>1</sup> Lacan, J. : Séminaire XV *L'acte psychanalytique*. 21 février 1968. Inédit

<sup>2</sup> Freud, S. : Presentación Autobiográfica. P. 26/7 Vol XX. OC. Amorrortu editores, Buenos Aires, 1986

<sup>3</sup> Lacan, J. : Séminaire I. *Les écrits techniques de Freud*, p.394, Ed. Paidós. Buenos Aires 2010

qu'il ignore. Lorsque le sujet se situe dans l'ignorance il peut ouvrir à la dimension de la vérité et a la possibilité du transfert, mais l'ignorance en tant que passion, détruit et rejette cet ordre de vérité, de « *cela* » *on ne veut rien savoir*<sup>4</sup>. Cependant. Rappelons la recommandation de Lacan : l'analyse de l'analyste doit être poussée le plus loin possible, faisant jouer cette passion pour l'ignorance.

L'introduction du Sujet supposé Savoir permet de dépouiller le transfert dans sa dimension symbolique. *C'est la fracture qui souffre dans la psychanalyse sa mise à jour*.<sup>5</sup> Il ne s'agit pas seulement de passion. Ce non-su qui sait est placé du côté de l'analyste, en favorisant le discours analysant. *Ignorance savante*, dira Nicolas de Cusa.

Débarassé du discours courant, l'analyste donne lieu à l'équivoque, ce qui permet à l'analysant la voie d'une « erreur féconde » dans laquelle la parole véritable converge avec le discours de l'erreur. Le sujet, en plus, développe son histoire, sa version, avec des trous là où il y a eu un rejet originaire – *Verworfen*– ou quelque chose qui, à un moment donné, a accédé au discours et puis a été rejetée – *Verdankt*–. Le transfert pourra se représenter à la manière d'une allégorie comme dans les peintures romaines, comme trois temps dans la recherche de la vérité : « *l'erreur fuyant dans la tromperie et rattrapée par la méprise* »<sup>6</sup>-

Lacan signale que l'analyse nous rappelle qu'on ne connaît l'amour, sinon la haine. Il propose le néologisme dont l'homophonie lui offre la langue française, *hainemoration*, mot qu'il préfère à l'ambivalence « bâtarde ».

C'est une question de structure, il dira. De la haine, qui ne se lit pas seulement dans la dimension imaginaire. La logique de la haine<sup>7</sup> fonctionne aussi comme coupure, nécessaire pour ce narcissisme de faire des deux, un. Rappelons l'insistance de Freud à propos de la question sur la séparation entre la petite fille et la mère : ce sera par la voie de la haine, qui fonctionne en favorisant cette coupure. Lacan regrette que ces proches ne le lisent pas aussi bien que ceux qui le critiquent. *Le titre de la lettre* est le nom du livre auquel il se réfère, et il précise : *je n'ai jamais été si bien lu* :

---

<sup>4</sup> Lacan, J. : Séminaire 20 *Encore*, p. 9, Ed. Paidos. Buenos Aires 1989

<sup>5</sup> Lacan, J. : Séminaire XV L'acte psychanalytique. 21 février 1968. Inédit

<sup>6</sup> Lacan, J. : Séminaire 1. *Los escritos técnicos de Freud*, p. 398. Ed. Paidos. Buenos Aires 2010

<sup>7</sup> Vegh, I. : Sentimiento, pasión y afecto den la transferencia. Lugar editorial, 2022.C.A.B.A

avec tellement d'amour<sup>8</sup>. Désupposer le savoir est aussi une fonction de la haine comme coupure. Donc, mettre en interrogation le SsS en analyse permet de franchir ce pas, menant à la chute de cet objet *a* à la fin de l'analyse.

« *Parler d'amour, on ne fait que ça dans le discours analytique* »<sup>9</sup>. Et parler d'amour est déjà une jouissance. En effet, il y a la jouissance qui reste de la parole.

La dimension de l'amour est liée au savoir, selon Lacan, à partir du moment où Freud fait appel aux paroles d'Empédocle, qui dit que Dieu doit être le plus ignorant de tous les êtres parce qu'il ne connaît pas la haine. Nous devons alors considérer plusieurs et diverses questions : l'amour, la haine, l'ignorance, le savoir et l'émergence de la vérité, à demi dite.

Le savoir ne peut jamais atteindre la vérité nue. Le mythe d'Actéon et Diane est là pour le montrer. Lacan en fait appel<sup>10</sup> pour transmettre que le rapport que le sujet a avec la vérité n'est pas du tout simple. Lorsqu'Actéon rencontre la déesse dans la grotte où elle se baigne entourée des nymphes et il la regarde, elle le transforme en cerf, et il est dévoré par ses propres chiens. Ovide fait dire à Diane une prophétie : « *Maintenant va raconter que tu m'as vue sans voile ; si tu le peux, j'y consens* ». La vérité-Diane nue ne peut être dite qu'à moitié. D'après Héraclite, « *Si tu cherches la vérité, soit prêt à l'inattendu, car elle est difficile à trouver et surprenante lorsqu'on y parvient* ». Comme analystes, le savoir nous permet de ne pas être sourds et aveugles lorsqu'un patient murmure -sans s'en rendre compte- quelque chose de la vérité, qui se présentera généralement de manière inattendue. Quand quelque chose de la vérité est dit, c'est que « cela » ne se jouit plus, donc il se ferme ; ouverture et fermeture de l'inconscient. « *Je le savais, mais je ne l'avais jamais pensé* », cela veut dire que je peux penser du fait d'être sorti d'une jouissance quelconque et je peux dire la vérité quand je suppose que l'analyste sait.

Lorsque l'analysant peut dire en séance ce qui le fait jouir, le discours s'hystérise et le S<sub>2</sub>, à la place de la production, se trouve comme moyen de jouissance, et non de savoir. Lacan signale que chaque fois que le passage d'un discours à l'autre s'effectue, il y a émergence du discours analytique, et il donne une autre définition

---

<sup>8</sup> Lacan, J. : Séminaire 20 *Encore*, p.80, Ed. Paidos. Buenos Aires 1989

<sup>9</sup> Lacan, J. : Séminaire 20 *Encore*, p. 101, Ed. Paidos. Buenos Aires 1989

<sup>10</sup> Lacan, Jacques : *Écrits 1*. "La cosa freudiana o sentido del retorno a Freud en psicoanálisis". Siglo XXI. México 1978, p. 152. 155.

d'amour : « *En disant que l'amour c'est le signe de ce qu'on change de discours, je dis proprement ceci* »<sup>11</sup>. L'amour de transfert est produit par une intervention de l'analyste qui provoque le savoir supposé et l'amour est le signe que cela s'est produit. Parce que ce que je suppose savoir, je l'aime.

En ce qui concerne la jouissance, « *ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant* »<sup>12</sup> ; alors, d'un signifiant suggéré, non-dit. L'amour s'adresse donc au *semblant*, il s'adresse à celui qui est capable de produire un acte qui est de l'ordre du dire.

Lacan articule également l'amour et le symptôme. J'aime chez l'autre son symptôme car je lui suppose un savoir sur le réel de cette jouissance, tandis que l'inconscient chiffre la jouissance de l'Autre. L'amour naît par la manière inconsciente avec laquelle l'autre, le *partenaire*, affronte son symptôme. C'est-à-dire comment il travaille, comment il transforme sa jouissance. Le symptôme prend ainsi une valeur qui dépasse la souffrance névrotique. En ce qui concerne l'amour entre l'homme et la femme, il nous envoie cette lettre : « il y a le *a-mur* » Il y a le mur objet *a*, donc, de l'autre amour je n'en sais rien. L'homme ne sait rien de la jouissance féminine, et la femme ne sait rien de la jouissance de l'homme. La question est, dira Lacan, « *Que l'amour soit impossible (...) et que le rapport sexuel s'abîme dans le non-sens* »<sup>13</sup>.

Pour conclure, si nous considérons le nœuds borroméen que Lacan présente dans *La Troisième*, nous pourrions situer l'amour, la haine et l'ignorance noués chacun comme Réel, Symbolique et Imaginaire, le trou principal dans le symbolique et le *a* dans la cale.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Lacan, Jacques : *Encore. Op. Cit.*, p. 25

<sup>12</sup> Ibidem, p.112

<sup>13</sup> Ibidem, p.106

<sup>14</sup> Vegh, I. : Sentimiento, pasión y afecto en la transferencia, p.159, Lugar editorial, 2022.C.A.B.A.